

François-Michel Debroise

## À la rencontre de Maria Valtorta

Tome 2

Son œuvre.

----

### SOMMAIRE

LE PORTE-PLUME DE DIEU. 7

LES ÉCRITS DE MARIA VALTORTA. 13

La vie de Jésus. ● Une œuvre puissante. ● Le fantôme de la censure. ● Une source inépuisable. ● Les catéchèses pour notre temps. ● Les enseignements. ● Ses écrits d'auteur. ● Cuore di una donna. ● Son autobiographie. ● Ses correspondances. ● Ses commentaires d'Anne-Catherine Emmerich.

Synoptique de son œuvre.

I - L'ÉVANGILE TEL QU'IL M'A ÉTÉ RÉVÉLÉ. 49

Les raisons de l'Œuvre. ● Le bon sens et le merveilleux. ● Dans l'Évangile de l'enfance. ● Dans la vie publique de Jésus. ● Durant la Passion. ● Au dimanche de la Résurrection. ● Les faux anachronismes. ● La science et l'Histoire. ● L'harmonie des évangiles démontrée. ● La Septante restituée. ● Le Nom divin restauré. ● Le Sanhédrin reconstitué. ● Les temps apostoliques retrouvés. ● La Gaule évangélisée. ● Les sources rejaillies. ● Apôtres et disciples en vérité. ● Développement de l'Œuvre. ● La triste tradition de la censure. ● La condamnation des condamnants. ● Une croissance exponentielle. ● Développement de la recherche valtortienne. ● Une diffusion au service de l'évangélisation. ● De bienheureuses controverses. ● Le bon grain et l'ivraie. ● Le figuier d'Inde. ● Galien l'anachronique. ● Marie à Éphèse. ● La datation de la vie de Jésus.

Les connaissances inexplicables de Maria Valtorta. ● Des connaissances rares et spécialisées. ● Des citations adéquates. ● Une validation confirmée. ● Narration des hommes et narration du Ciel. ● Une vie de Jésus unique.

II - LES DICTÉES POUR NOTRE TEMPS. 168

L'écrin du joyau. ● Les Cahiers de 1943. ● Les Cahiers de 1944. ● Les Cahiers de 1945 à 1950. ● La valeur eschatologique. ● La marche du monde. ● Le siècle de Satan. ● Le temps de Marie à l'approche des temps ultimes. ● La marche de l'Église. ● Le temps de la purification et de la régénérescence. ● La « nouvelle Pentecôte » et les nouveaux évangélisateurs.

III - LES ÉCRITS SPIRITUELS. 200

Nous venons de Dieu. ● Nous cheminons avec Lui. ● Nous retournons à Dieu.

IV - LES ŒUVRES D'AUTEUR. 218

Témoins de sainteté. ● Témoins des œuvres humaines.

CONCLUSION. 243

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE. 247

INDEX COMPLÉMENTAIRE DES PERSONNES CITÉES. 253

## Le porte-plume de Dieu.

« Hic est digitus Dei (Le doigt de Dieu est là) »  
Bienheureux Gabriele M. Allegra concluant  
son étude de l'Œuvre de Maria Valtorta par  
cette paraphrase d'Exode 8,15.

Voici une œuvre étonnante : diffusée à millions d'exemplaires, traduite en 27 langues, porteuse de fruits spirituels mais combattue, connue et pourtant ignorée. Cette révélation privée surprenante se répand depuis 60 ans au-delà des modes et des chapelles humaines, contre les vents et les marées qui n'ont pu l'arrêter.

Les révélations privées viennent de l'Esprit saint, même si elles n'ont pas le même statut, la même puissance, la même certitude, la même autorité que la Révélation publique. Elles en constellent le sillage, comme la queue d'une gigantesque comète.

Mgr George Hamilton Pearce (1921-2015), archevêque métropolitain des Îles Fidji et Père conciliaire, écrivait à propos des écrits de Maria Valtorta :

Il m'est impossible d'imaginer que quelqu'un puisse lire cet ouvrage monumental, avec un esprit ouvert, et ne pas en être convaincu que l'auteur n'est autre que l'Esprit Saint de Dieu [1](#).

Mais devant ces œuvres inspirées, se trouvent des saint Jean et des saint Thomas. Les premiers savent entrer, voir et croire [2](#), les seconds cherchent les raisons de ne pas entrer tant que le tampon de la certitude ne les rassure pas. Pour être de ceux qui vont à la rencontre de l'Auteur divin qui inspira les écrits de Maria Valtorta, il faut être de ces saint Jean qui osent entrer, voir et croire selon ce que Pie XII lui-même recommandait en conclusion de l'audience qu'il avait accordée :

Publiez l'œuvre telle qu'elle. *Celui qui lira*, comprendra.

Il avait personnellement lu la vie de Jésus de Maria Valtorta.

Dans son sillage, pas moins de sept saints et bienheureux ont lu à leur tour - et promu parfois explicitement - cette vie de Jésus publiée sous le titre *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* [3](#).

---

1 Lettre du 6 juin 1986 à l'éditeur, citée dans *Pro e contro Maria Valtorta* [it], page 290.

2 Cf. Jean 20,8.

3 À la suite du vénérable Pie XII, on trouve saint Jean-Paul II, saint Paul VI, saint Padre Pio, sainte Mère Teresa de Calcutta, le bienheureux Gabriele M. Allegra, la bienheureuse Mère Inès du Très-saint sacrement, le bienheureux Luigi Novarese.

C'est de loin l'œuvre maîtresse de Maria Valtorta : la plus connue, la plus diffusée, certainement la plus fondamentale. Mais ce n'est pas l'unique : dans les 122 cahiers sur lesquels furent consignées visions et dictées, la vie de Jésus ne représente que 60% environ des 13 193 pages écrites. Le reste recèle un trésor encore à découvrir : des dictées pour notre temps et des enseignements qui surprisent jusqu'à de grands intellectuels comme le Père Roschini ou Mgr Laurentin.

Plus étonnant encore : Maria Valtorta, qui n'avait reçu sa première Bible qu'au début des visions, est capable de rédiger d'emblée des commentaires de l'Apocalypse d'un tel niveau qu'on a longtemps cru qu'ils étaient dictés par l'Esprit saint. Mais c'est bien elle qui les écrit. De même, en relisant les copies des visions dactylographiées par le Père Migliorini, son confesseur, elle rédige des notes de bas de page assorties de commentaires théologiques d'une sûreté absolue [4](#).

Maria Valtorta ne serait-elle donc pas tout simplement un génie surdoué comme l'histoire en produit régulièrement ? Le Ciel n'y serait alors pour rien.

Pour Mgr Maurizio Raffa (1906-1957), fondateur d'un organisme de recherche scientifique [5](#) ce n'est pas l'explication :

Pour écrire une seule partie de l'œuvre (de Maria Valtorta), il faudrait être un auteur (*qui n'existe pas aujourd'hui*) tout à la fois grand poète, bibliste talentueux, théologien confirmé, expert en archéologie et en topographie, et profond connaisseur de la psychologie humaine [6](#).

On connaît, dans l'histoire, des esprits éclectiques de talent, mais si on peut admirer par exemple celui de Léonard de Vinci, nul ne confierait sa vie à son parachute ou à son engin volant.

Tout au contraire, les connaissances dont fait preuve Maria Valtorta sont plus qu'encyclopédiques : elles révèlent des connaissances expertes dans une quinzaine de grandes disciplines très diverses allant de la mariologie à la botanique, de l'histoire à la médecine, de l'astronomie à la géologie, etc. Cela ne peut provenir d'une personne grabataire, écrivant d'une traite, en pleine guerre, isolée dans une station balnéaire bombardée, sans documentation et sans l'entourage d'experts des disciplines abordées. Pourtant les différentes études, menées depuis 60 ans, n'ont fait que confirmer la rigoureuse exactitude de ces descriptifs et de ses milliers de détails.

Mgr Raffa avait parfaitement raison : un tel auteur, talentueux de surcroît, n'existe pas... sur terre.

Talentueuse, Maria le fut : elle le démontra dès son autobiographie qu'elle écrivit en deux mois à peine, à la demande de son confesseur. À lui seul, cet ouvrage éclaire parfaitement le chemin qui l'amena, à 46 ans, au pied de la Croix d'où elle reçut – simple violette du Calvaire – la grâce des visions.

---

[4](#) Note estratte da *L'Evangelo di Maria Valtorta* {it}, Parte terza, Note di Maria Valtorta, page 99 et suivantes.

[5](#) Centre romain de comparaison et de synthèse.

[6](#) *Pro e contro Maria Valtorta* {it}, Gli attestati del 1952 e una petizione a Pio XII, page 89.

Lors de son décès, la main de Maria Valtorta, la main de celle qui fut le « porte-plume de Dieu » selon l'heureuse expression de Don Massimo Cuofano (o.s.m.), resta étrangement vivante d'aspect.

Emilio Pisani, témoin de cette époque, relie ce signe symbolique à une scène que la mystique décrit <sup>7</sup>. Lors d'une vision de la vie de Jésus, elle est intriguée par la puissance miraculeuse de sa main. Elle l'interroge :

Maitre, qu'y a-t-il dans ta main pour que tout se répare, guérisse ou change d'aspect quand tu le touches ?

Jésus lui tend alors sa main, dans ce transfert temporel propre aux mystiques. Elle la prend avec émotion, n'ayant jamais touché Jésus auparavant. Elle l'examine, la caresse. Puis elle note :

Je garde la sensation d'avoir touché la main de Jésus et pose les yeux sur ma main qui écrit. Elle me semble aussi sainte que si elle avait été au contact d'une relique.

Cette main, instrument de Dieu, fut celle qu'elle garda vivante dans la mort. À sa question sur le « secret » de sa main qui guérit ce qu'elle touche, Jésus avait répondu :

Il n'y a rien, ma fille, *hormis le fluide de mon immense amour*.

Cette confiance, tout à la fois si simple mais si profonde pour qui s'arrête à l'examiner, explique parfaitement la raison, la nature et la puissance contenues dans les écrits de Maria Valtorta.

## LES ÉCRITS DE MARIA VALTORTA.

Visions et dictées durèrent de 1943 à 1950 essentiellement, puis dans une certaine mesure jusqu'en 1954. Après quoi elle entra progressivement en prostration : le corps sur terre, mais l'esprit déjà au Ciel.

Durant sa période d'activités, elle écrivit quotidiennement, d'un seul jet : plus d'un cahier rempli chaque mois. Il n'y a pas de séquençement chronologique dans la composition comme on pourrait l'attendre d'un auteur écrivant une saga, chapitre après chapitre, livre après livre, de la naissance à la mort : ici tout s'enchevêtre. Mais tout prend au final sa cohérence et sa finitude sur les indications de Jésus.

Qui s'est essayé à l'écriture d'ouvrage ne peut douter qu'il s'agit là d'une prouesse inaccessible à l'homme ordinaire. Celui-ci doit relire, rajouter, raturer, peaufiner son texte, tout en suivant le fil de sa démonstration. Au long des scènes et des enseignements que Maria Valtorta reçoit du Ciel, elle note un détail qui ne prendra son sens que des mois plus tard dans une autre vision. Et pourtant, dans les plus de 8.000 pages inspirées éditées à ce jour, on ne trouve aucune contradiction, aucune incohérence.

Marta Diciotti, qui accompagna Maria Valtorta, tous les jours pendant 26 ans, ne pouvait retrouver d'emblée un extrait dont elle se souvenait pourtant

---

<sup>7</sup> *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 396.8.

8. Un lecteur familier de son œuvre ne peut, de même, retrouver un passage sans le secours des index ou des moteurs de recherche tant la maille des ouvrages est serrée. Comment croire alors que Maria Valtorta ait pu écrire si abondamment sans plan préalable ?

Ce bouillonnement n'empêche pas la mise en place rigoureuse de l'itinéraire spirituel qui, dès les premières pages, arrache le lecteur à son humanité pour le conduire aux confins de la vie en Dieu au travers de cette succession de livres.

## **La vie de Jésus.**

Cette progression passe obligatoirement par *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, pèlerinage dans le temps et l'espace à la suite de Jésus marchant sur les chemins de Palestine il y a 2000 ans.

### ***Une œuvre puissante.***

L'œuvre de 5.000 pages environ sur 10 volumes, se divise en sept parties voulues explicitement par Jésus :

- Naissance et vie cachée de Marie et de Jésus (chapitres 1-43)
- Première année de la vie publique de Jésus (chapitres 44-140)
- Deuxième année de la vie publique de Jésus (chapitres 141-312)
- Troisième année de la vie publique de Jésus (chapitres 313-540)
- Préparation à la Passion de Jésus (chapitres 541-600)
- Passion et mort de Jésus (chapitres 601-615)
- Glorification de Jésus et de Marie (chapitres 616-651)
- L'adieu à l'ouvrage (chapitre 652).

Le familier des Évangiles, habitué à scruter et à peser chaque mot, peut être surpris par des descriptions abondantes, mais celui qui entre sans prévention dans le texte, se trouve rapidement transporté à la suite de Jésus qu'il voit et entend. Qui n'en rêverait ? On peut certainement décrire aisément des scènes évangéliques et les peindre, mais qui oserait mettre dans la bouche de Jésus des enseignements ou des paroles qui ne sont qu'évoqués dans l'Évangile ? Non dans le sens général, mais dans le mot-à-mot ? Celui qui le tenterait, à titre d'exercice, ne produirait qu'œuvre humaine à sa ressemblance. Il animerait un Jésus vitupérant contre tous les puissants de la Terre, ou un doux prophète énumérant les bons sentiments, voire un professeur dévidant de longs exposés théologiques : rien qui ne rende actuel et ne ressemble au Jésus des Évangiles. Même les grandes mystiques qui ont reçu avant Maria Valtorta la vision des scènes de l'Évangile, ne se sont pas risquées au mot-à-mot : Maria de Ágreda (1602-1665) ou Anne-Catherine Emmerich (1774-1824) ont principalement reformulé les paroles de Jésus et très rarement fait place aux citations textuelles. Elles expliquent longuement ce qu'il faut comprendre et s'intercalent entre les visions qu'elles reçurent et le lecteur.

---

8 *Una vita con Maria Valtorta* [it], Albo Centoni, Il sogno che io feci dopo la messa all'Indice, pages 96-99.

Rien de tout cela chez Maria Valtorta. C'est là, la grande nouveauté de ses visions et certainement l'une des raisons du pouvoir de conversion attaché à cette Œuvre : Jésus nous parle comme il parlait aux apôtres et aux disciples. Il nous touche comme Il les touchât. Leur humanité fut bien ce qu'est la nôtre aujourd'hui. Leur foi inculte mais sincère fut bien à l'identique de notre marche vacillante que seul Jésus peut affermir. Ce pouvoir de conversion fut attaché à l'Œuvre de Maria Valtorta dès son vivant. Dans le premier tome nous avons rapporté l'anecdote du P. Bottai qui se moquait, auprès de ses élèves, des délires mystiques de son confrère le P. Migliorini jusqu'au moment où une de ses élèves athée partagea avec sa famille ces livrets qu'il dactylographiait. Quand la famille fit part de son désir de conversion, le Père Bottai se fit le héraut désordonné du pouvoir miraculeux des œuvres de la *portavoce* 9.

Giuseppe Belfanti, un cousin de Maria Valtorta adepte du spiritisme, se convertit à sa lecture et fit sa première communion à 65 ans 10.

Maria Valtorta voit toutes les scènes de la vie de Jésus avec ses cinq sens : elle est réellement immergée dans l'épisode d'où elle retire des faits et des dialogues qu'elle rapporte, mais aussi des descriptifs minutieux qu'elle assortit parfois d'impressions personnelles, toujours parfaitement distinctes. Comme toutes les mystiques (très souvent des femmes 11) elle nous introduit dans une réalité inaccessible par ailleurs. Les apparitions mariales de Lourdes ou Fatima sont bien réelles et les voyants voient et entendent réellement, mais cela nous demeure inconnu tant qu'ils ne nous les rapportent pas. Leur perception est appelée la *visio imaginativa*, l'une des trois formes de perception surnaturelle où l'âme est rendue capable de voir le non-visible par les sens. Mais où les objets qu'elle perçoit sont réels, bien qu'ils n'appartiennent pas à notre monde sensible habituel 12.

Une confidence d'Azarias, l'ange gardien de Maria Valtorta, confirme que c'est bien sur l'extension de nos sens que le Ciel s'appuie pour faire accéder les hommes aux visions. Il dit, à propos de la vision du Paradis :

Je pourrais t'obtenir (de Dieu) une compréhension, *une extension visuelle et auditive* encore plus vaste afin d'augmenter ta joie au milieu des tribulations de ton immolation. Mais ce serait toujours une connaissance relative 13.

Cette réalité n'est accessible qu'à des âmes privilégiées, sans prévention, sans cette culture qui souvent prétend être plus intelligente que Dieu : domaine privilégié des enfants et des humbles personnes que l'Évangile prophétisait : ce que Dieu a caché aux sages et aux savants, Il l'a révélé aux tout-petits 14. Dans les catéchèses de 1943, préparatoires aux visions de sa Vie publique, Jésus explique cette prédilection dont Maria Valtorta bénéficie, ou plus exactement dont nous bénéficions au travers d'elle :

---

9 À la rencontre de Maria Valtorta, Tome 1, page 66.

10 Livre d'Azarias, dimanche in albis, page 75.

11 Au début du XXe siècle on recensait officiellement 321 stigmatisés dont 85% étaient des femmes (*Le mystère des stigmatisés*, Jeanne Danemarie, Grasset, 1933, page 136).

12 Cf. Cardinal J. Ratzinger : *Commentaire théologique sur le 3ème secret de Fatima*, 26 juin 2000 ; La structure anthropologique des révélations privées.

13 Livre d'Azarias, dimanche de la quinquagésime, page 15.

14 Cf. Matthieu 11,25.

Parmi les plus instruits de mon peuple, j'ai des disciples de prédilection pour qui le Maître devient plus qu'un maître, un ami, et avec les richesses d'un roi, leur ouvre les portes *aux trésors des confidences et des révélations*. Je prends par la main ces bien-aimés et je les amène avec moi dans le tréfonds des secrets et je les rends aptes à recevoir ma Parole, que je donne avec une ampleur réservée à mes nouveaux Jean 15.

« Petit Jean » est justement le surnom affectueux que Jésus donne à Maria Valtorta en référence à l'apôtre bien-aimé. Qu'on n'aille pas se méprendre : si Maria Valtorta a bénéficié d'un tel don ce ne fut pas au terme d'un chemin de délices, mais au long d'un chemin où elle porta sa croix au sens propre, comme au sens figuré. Car si Maria Valtorta fut « instruite » ce n'est pas dans les connaissances rares et livresques des « savants », mais dans la mystique, le domaine de la vie même en Dieu. Une discipline étrangement ignorée par l'enseignement des séminaires. Un domaine où on n'accède pas sans renoncer à soi-même :

Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, proclame Jésus 16 Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera.

Nous avons tenté de démontrer la réalité et la beauté de ce chemin dans le tome précédent, nous tenterons de le développer dans le suivant. C'est là, la gloire céleste de Maria Valtorta que l'Église reconnaîtra un jour, dès qu'une fausse polémique sur son œuvre sera non pas apaisée, mais dépassée. C'est en son temps que la vérité chassera la diatribe car tout fini par se savoir. Pour l'illustrer, il faut quitter un instant les parfums célestes qui nous entouraient déjà, et plonger un moment dans une réalité peu honorable.

### ***Le fantôme de la censure.***

Un sommaire de l'Œuvre, ainsi que quelques extraits, furent publiés dès 1948 avec l'imprimatur de Mgr Costantino Barneschi, sous le titre de *Parole di Vita Eterna* (Paroles de Vie éternelle). Ce titre avait été voulu par Jésus parmi un choix de trois titres 17. Il l'avait formulé dans la nuit du 20 au 21 février 1948, soit cinq jours avant l'audience papale du 26 février.

[...]

## En librairie

Éditeur : Centro editoriale valtortiano  
Distributeur en France : éditions Salvator.  
ISBN 978-88-7987-349-9

---

15 *Cahiers de 1943*, 10 septembre, page 284.

16 *Matthieu* 10, 37-39.

17 *Les Carnets*, 20 au 21 février 1948.